

L'OLÉICULTURE EN ARGENTINE

L'Argentine est le principal producteur d'Amérique du Sud. La production nationale d'huile d'olive est marquée par un cycle de croissance dû notamment à l'augmentation de la consommation intérieure suite aux actions de promotion, d'information et de sensibilisation du consommateurs menées par le COI entre 1994 et 1998 pour augmenter la consommation d'huile d'olive dans ce pays et au soutien que le secteur oléicole a reçu grâce à une disposition fiscale d'incitation à l'investissement (Ley de inversiones con diferimientos impositivos).

1. Évolution historique

L'introduction de la culture de l'olivier en Argentine remonte à la colonisation espagnole. La tradition signale l'année 1562 comme date à laquelle D. Francisco de Aguirre aurait introduit le premier olivier du Pérou mais il est plus probable que ce soient les jésuites qui l'aient amené dans leurs missions pour disposer d'un produit qui n'existait pas sur les nouvelles terres et qui était très apprécié par les Espagnols. Le premier olivier aurait été planté dans le village de Arauco, qui a donné son nom à la variété née de la sélection réalisée.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e que la culture de l'olivier s'est développée, pour répondre à la demande des immigrants latins qui arrivaient en grand nombre dans la région, car l'huile provenant du marché espagnol était insuffisante ; en plus, le climat d'instabilité politique qui caractérisait l'Espagne à cette époque ne permettait pas de garantir les exportations.

Le gouvernement argentin a commencé à encourager la culture de l'olivier officiellement en 1932, avec la promulgation de la loi n° 11.643 pour le développement des plantations, puis en 1946 la loi n° 12.916.

La conférence nationale de l'oléiculture, convoquée en 1954, a donné un nouvel élan à l'oléiculture, avec la plantation d'oliviers dans des zones considérées marginales où de très bons résultats ont été obtenus. L'Argentine comptait ainsi en 1965 cinq millions d'oliviers de différentes variétés occupant une surface de près de 50 000 ha.

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour° 32

Réf. : 03 – page 2

Dans les années 70, au moment de l'essor de l'industrie nationale des huiles de graines, le secteur de l'huile d'olive a connu une forte crise provoquée par une campagne à l'encontre de sa consommation : l'huile d'olive s'est vue attribuer un niveau élevé de cholestérol et a été accusée d'être nuisible pour la santé malgré la confirmation quelques années plus tard de ses inégalables propriétés organoleptiques, nutritionnelles et thérapeutiques. Cette campagne de dénigrement a alors provoqué la chute de la consommation et l'augmentation des ventes des huiles de graines qui étaient en outre meilleur marché. En revanche, le secteur argentin des olives de table n'a pas été affecté par cette crise, la demande intérieure et le marché avec les pays consommateurs d'Amérique latine étant restés stables.

Au début des années 90, la rentabilité de la production oléicole a augmenté fortement. La hausse des prix de l'huile d'olive, l'application de mesures légales en faveur du secteur et les campagnes d'information sur les bienfaits de sa consommation sur la santé ont entraîné une forte augmentation de la demande du produit. Cette tendance s'est confirmée depuis lors, augmentant ainsi la rentabilité de l'oléiculture.

2. Importance socio-économique

La forte crise de l'économie argentine de 2002 a mis en évidence l'importance du secteur agroalimentaire pour le développement socioéconomique du pays en raison de son extraordinaire potentiel, qui représente actuellement 14% du PIB et qui garantit la moitié des exportations argentines.

À l'instar du Brésil, l'agriculture argentine a un énorme potentiel de développement en termes de surface cultivée : sur les 121 millions d'hectares de surface agricoles, seuls 31 millions (25%) sont en production.

Au début des années 90 le patrimoine oléicole argentin qui était estimé à 29.500 ha est passé en 1998 à 71.000 ha dont 70% était destiné à la production d'huile. En 2005 il y aurait près de 100.000 ha d'oliviers dont 80.000 ha en plantations haute densité. En 2010 la superficie estimée en oliviers passerait à 150.000 ha.

Au début de l'année 2000 les 74 000 ha ne représentaient que 0,24% du total de la superficie cultivée en Argentine, ce qui donne une idée du rôle secondaire joué traditionnellement par la production oléicoles dans les exploitations agricoles de ce pays.

La loi d'incitation à l'investissement n° 22 021 promulguée par le gouvernement argentin en 1982, a permis au secteur oléicole de s'engager à investir pour planter plus de 70 000 ha, dont 70% correspondent à des variétés à huile. Plus de 31 000 hectares d'oliveraies modernes ont ainsi été plantées pour l'élaboration d'huile à la fin de l'année 2003.

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 32

Réf. : 03 – page 3

Bien que le secteur oléicole ait été affecté par la crise économique et financière qui a marqué l'Argentine, car de nombreux investissements n'ont pu être réalisés, la suppression de la convertibilité de la monnaie a permis au pays de s'intégrer pleinement dans le marché mondial de l'huile d'olive.

À l'horizon 2010, lorsque les nouvelles plantations entreront en pleine production, on prévoit que l'Argentine pourra produire entre 45 000 et 50 000 t d'huile d'olive, ce qui en ferait l'un des dix premiers producteurs d'huile d'olive du monde.

3. Patrimoine et localisation

En janvier 2000, la surface oléicole totale était de 73 900 ha (42 800 ha d'oliviers à huile et 31 100 ha d'oliviers à fruits de table), dont 29 600 étaient cultivés traditionnellement et 44 300 ha correspondaient à des plantations modernes de haute densité, avec les techniques de culture les plus avancées (parcelles monovariétales de 250-330 arbres/ha, irrigation au goutte à goutte, taille et récolte mécanisées, etc.).

Au début des années 90, les principales provinces productrices étaient Mendoza, San Juan et Córdoba, qui constituaient à cette époque près de 80% du patrimoine oléicole argentin (23 500 ha sur un total de 29 600 ha de plantations traditionnelles).

Avec l'application de la loi d'incitation à l'investissement, des oliviers ont commencé à être plantés dans des régions où il était impossible auparavant d'installer des oliveraies en raison de l'envergure des investissements nécessaires (la loi ne s'applique qu'à des provinces et/ou régions ayant des difficultés pour le développement agricole).

Ont donc été incorporés au circuit de production les vallées arides de La Rioja, Catamarca et San Juan, zones caractérisées par une pluviométrie inférieure à 300 mm par an, des vents forts, des phénomènes d'érosion et une absence d'infrastructure électrique et routière.

À la fin de l'année 1998, le pays disposait d'environ 71 000 hectares engagés pour la plantation d'olivier, dont 70% correspondaient à des variétés d'olives à huile ou à double aptitude et 30% à des variétés d'olives de table.

Suite à la promulgation de la loi favorisant les investissements, la distribution de la production a évolué fortement et des zones très différenciées ont commencé à apparaître :

- Une zone composée des provinces de Catamarca et La Rioja, caractérisée par de grands investissements associés à des projets industriels ;

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour° 32

Réf. : 03 – page 4

- La province de San Juan, avec des investissements moyens pas toujours associés à des projets industriels en raison de la présence préalable d'établissements industriels de haute capacité.
- Une zone composée du reste des provinces caractérisées par une production encore traditionnelle, basée sur des plantations anciennes dans lesquelles sont introduites des technologies à même d'améliorer la capacité de production des plantations.

Pour résumer, on peut dire qu'à l'heure actuelle les provinces de Catamarca et La Rioja, situées dans le Nord-ouest argentin, constituent le principal axe de production oléicole (54,5% du total de la superficie en 2000), avec Mendoza et San Juan (34,2% du total). La superficie oléicole totale peut-être estimée en 2006 à 99.000 ha. À cette superficie devrait s'ajouter près de 10.000 ha à planter prochainement par des investisseurs espagnols.

Quant au profil variétal du patrimoine oléicole argentin, il faut savoir qu'environ 50% du patrimoine actuellement en pleine production correspond à la variété "Arauco", obtenue probablement à partir de la sélection de plants issus de semis introduits en Argentine de l'Espagne. Adaptée au climat aride des régions les plus septentrionales, elle s'est diffusée grâce à l'excellente qualité de ses fruits (taille et couleur). Sa productivité est élevée et alternante. La consistance de sa pulpe permet d'élaborer les fruits selon différentes préparations pour les olives de table.

Elle est sensible au froid et à de nombreuses maladies : verticilliose, tuberculose, lèpre, negrilla, cochinilla y emplomado. Elle est en revanche particulièrement tolérante aux sols arides, salins et calcaires.

Les autres variétés importantes cultivées dans le pays sont "Manzanilla", "Arbequina", "Frantoio", "Leccino", "Cornicabra", "Farga", "Ascolano", "Empeltre", "Changlot Real", "Sevillana Fina", "Sevillana Gordal" et "Cerignola". Le nombre total de variétés diffusées dans le pays, soit d'origine espagnole soit italienne, serait d'environ 40.

Pour résumer, on peut affirmer que les variétés qui ont été plantées au cours des dernières années et qui sont encore plantées à l'heure actuelle sont celles qui font l'objet de la plus grande demande dans les principaux pays acheteurs : "Manzanilla" pour les olives de table et "Arbequina", "Frantoio" et "Picual" pour les olives à huile.

4. Production et rendement

L'Argentine est le principal pays producteur d'olives de l'Amérique, l'activité d'élaboration d'olives de table étant plus importante que l'industrie de l'huile d'olive, situation qui se retrouve dans les autres pays du continent américain.

Au cours des années 90, la production argentine d'huile d'olive a atteint une moyenne de 9 000 t/an. Toutefois, l'évolution de la production est caractérisée par des comportements différents : au cours de la première moitié de la décennie, la moyenne était de 8 300 t. Cette moyenne a augmenté au cours de la seconde moitié de la décennie à 9 600 t, soit une augmentation de 15,7% due probablement à l'augmentation des surfaces complantées résultant de la loi d'incitation à l'investissement et de l'amélioration des techniques de culture.

Bien qu'à partir de l'année 2000 la production aurait dû continuer à augmenter, une succession d'accidents climatiques ont empêché d'atteindre le potentiel de production attendu (fortes gelées tardives, rafales de vent Zonda pendant la floraison, etc.), ajouté à la concurrence entre les industries d'huile et d'olives de table pour les olives à double aptitude.

Ainsi, la campagne 2002/03 (campagne COI 2003/04), pour laquelle était prévue initialement une production de 18 000 t d'huile, n'a donné que 13 500 t de produit en raison de la perte partielle des récoltes dans les provinces de Mendoza et San Juan pour les raisons indiquées dans le paragraphe précédent.

Les premières estimations La campagne 2003/04 (COI 2004/05) indiquent que la production pourrait se situer entre 17 000 t et 18 000 t d'huile, les principales variétés utilisées étant "Arbequina", "Barnea" et "Coratina".

L'Argentine n'a pas encore un poids important dans le contexte mondial. Toutefois, en 2010, lorsque la totalité de la surface complantée à la fin de l'année 2000 entrera en production, le pays pourra produire entre 45 000 et 50 000 t d'huile d'olive. Selon le recensement de 2003, la production potentielle de l'Argentine pourrait être très supérieure aux quantités citées.

D'après ces estimations, l'Argentine pourrait devenir l'un des dix premiers producteurs d'huile d'olive et l'un des plus grands centres de production d'huiles d'olive vierges extra variétales du monde, dépassant dans certains cas la production d'huiles variétales dans les zones d'origine.

Le rendement moyen estimé par hectare de culture irriguée est de 8 tonnes d'olives.

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour° 32

Réf. : 03 – page 6

Toutefois, la production varie souvent fortement d'une année sur l'autre en raison de l'alternances, des incidents climatiques et du vent Zonda, très commun dans la cordillère des Andes, et des températures qui peuvent atteindre jusqu'à 45° C.

Les gelées tardives, comme on l'a vu précédemment, et la grêle constituent d'autres altérations climatiques qui affectent les plantations oléicoles, aussi bien dans le Nord-Est (Catamarca, La Rioja, San Juan) que dans la région de Cuyo.

5. Le secteur de la transformation

Le secteur de l'extraction de l'huile a été marqué par un processus de transformation caractérisé par l'introduction de technologies plus modernes. Traditionnellement, l'huile était obtenue au moyen de presses qui donnaient un produit d'aspect épais, aux caractéristiques organoleptiques particulières, normalement très aromatique et de basse stabilité physico-chimique.

Les technologies introduites consistent en des unités d'extraction par centrifugation, à 2 ou 3 phases, qui ont permis d'augmenter la capacité de broyage du secteur. Elles sont majoritairement de dimensions moyennes. L'installation d'unités de grande capacité de travail n'est pas fréquente.

Selon le recensement de 2003, il existait en Argentine 73 huileries qui totalisaient une capacité de traitement quotidien de 3 650 t d'olives. Si l'on considère un rendement industriel de 15% et une campagne de 120 jours, cela représente 66 000 t de production d'huile théorique (en 1994, la capacité installée était de 18 000 t et de 27 huileries et en 1998, de 50 000 t et 59 huileries). Soixante pour cent de la capacité installée dans le pays correspond à des centrifuges de 2 ou 3 phases en modules qui varient entre 25 et 100 t/jour de capacité de broyage.

Avec cette capacité il serait possible d'absorber la production d'olives des cinq prochaines années. Toutefois, dans certaines régions, des carences pourraient se présenter.

Suite aux productions intéressantes d'olives qu'ont commencé à donner les projets oléicoles, de nombreux groupes industriels ont prévu d'installer de nouvelles lignes de travail ou des fabriques complètes. Selon les premières données, durant la campagne 2003/04, 8 nouvelles lignes de traitement devraient entrer en production. En principe, la capacité de travail augmenterait d'environ 700 tonnes par jour de broyage.

La plus forte croissance de la capacité installée concernera la province de Catamarca, où l'on prévoit une multiplication par trois de la capacité globale. Cette province deviendra ainsi le principal centre de production d'huile d'olive en Argentine alors que jusqu'à présent, il s'agissait d'une région « critique » en raison du rapport inadéquate entre production et capacité de broyage.

Dorénavant, et au fur et à mesure que les projets entreront en production, on prévoit donc une croissance soutenue de la capacité installée.

6. La commercialisation

L'oléiculture argentine est caractérisée par une consommation intérieure à peine couverte par 50% de la production nationale. Il faut donc recourir à l'exportation pour atteindre un équilibre entre l'offre et la demande d'huiles d'olive de ce pays.

L'évolution suivie par le marché national au cours des dernières années a été très positive : en effet, d'une consommation moyenne de 3 900 t au cours de la première moitié des 90, la consommation est passée à 7 400 t au cours de la seconde moitié de la décennie, soit une augmentation de 89,7%. Actuellement, la consommation s'est stabilisée aux environs de 6 000 t par campagne.

La consommation par habitant a suivi un développement similaire, passant de 60 g/habitant/an en 1990 à 200 g/habitant/an actuellement. Toutefois, la consommation d'huile d'olive n'est pas significative si on la compare à celle de l'huile de graines, dont la consommation est de 12 kg/habitant/an.

Ce comportement de la consommation est due à l'action conjointe des facteurs suivants :

- Promotions pour l'augmentation de la consommation réalisées par le COI et par le secteur industriel national.
- Acceptation du produit par le consommateur, eu égard aux aspects salutaires et gastronomiques de l'huile d'olive.
- Diversification des produits en ce qui concerne l'offre et les modes de présentation.

Quant à l'évolution des marchés extérieurs, l'Argentine est un exportateur net d'huile d'olive puisque son solde moyen net exporté est de 3 300 t au cours des années 90.

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour° 32

Réf. : 03 – page 8

Les exportations moyennes d'huile d'olive se situaient à 58,9% de la production moyenne au cours des années 90. Toutefois, selon les chiffres de production, les exportations pourraient être supérieures à 69% de la production si celle-ci est faible (campagne 1994/95) ou d'un peu plus que 40% dans d'autres cas (campagne 1995/96).

Actuellement, les exportations varient entre 6.000-7.000 t/campagne, soit environ 50% de la production nationale. En 2004/05 les exportations argentine pourraient atteindre les 12.500 t.

La principale destination des exportations au cours des années 90 était le Brésil, avec un pourcentage moyenne de près de 85% du total, soit environ 22% du total des achats du Brésil au cours de cette période, après le Portugal (44,5%) et l'Espagne (30%). Parmi les autres destinations de moindre importance des exportations argentine au cours de cette décennie, on citera les États-Unis, le Chili et l'Uruguay.

L'augmentation de la production au cours des dernières années, ajoutée à une amélioration sensible de la compétitivité du produit, a provoqué la recherche de nouveaux marchés et/ou le renforcement de marchés déjà acquis, comme celui des États-Unis qui, avec plus de 2 600 t en 2003, est devenu la seconde destination des exportations argentines et le plus important pour les huiles d'olive vierges. On citera également les ventes d'huile d'olive au Mexique, en Afrique du Sud, en Italie et en Allemagne.

Au fur et à mesure que la production augmentera, le solde exportable augmentera et pourrait être supérieur à 35 000 t à l'horizon 2010. Avec ce niveau d'exportations, l'Argentine deviendrait un des principaux exportateurs mondiaux d'huile d'olive, après l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Tunisie et la Turquie.

Enfin, il faut ajouter que les importations présentent une tendance à la hausse depuis les années 90 en raison notamment de l'augmentation du niveau de vie de la population et de la revalorisation de l'huile d'olive en tant que produit de qualité présentant des propriétés nutritionnelles et thérapeutiques indéniables.

Le principal fournisseur d'huile d'olive au cours de ladite décennie a été l'Espagne qui, en 1997 a apporté 96% des importations totales, avec un pourcentage moyen de participation d'environ 70% au cours de la période. L'huile italienne occupe traditionnellement en Argentine la deuxième place dans la fourniture d'huile d'olive, avec un pourcentage moyen d'à peine 5% au cours de la période de référence.

À partir de 1998, la participation de l'Union européenne dans les importations argentines a diminué en raison de l'établissement d'un droit de douane

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 32

Réf. : 03 – page 9

compensatoire à l'importation d'huile d'olive communautaire, en compensation des aides communautaires au secteur de l'huile d'olive :

- Positions douanières concernées : 15.09.10.00; 15.09.90.10 et 15.09.90.90.
- Tarif douanier compensatoire de 1 US/kg sur les huiles conditionnées.
- Tarif douanier compensatoire de 0,80 US\$/kg sur les huiles en vrac.

Le premier effet de l'établissement de ces droits compensatoires a été le changement qui s'est produit à l'origine des importations : une partie des achats provenant d'Espagne et d'Italie ont été remplacés par des huiles turques et tunisiennes. Ainsi, par exemple, en 1998 et 1999, les huiles provenant de l'Union européenne (Espagne et Italie) représentaient à peine 40% du total, alors que les huiles turques atteignaient pratiquement 60%.

Données des principaux paramètres du bilan huiles d'olive :

	Moyenne (t) <u>1990/91-1994/95</u>	Moyenne (t) <u>2000/01-2004/05</u>	Variation (%)	<u>2005/06*</u>	<u>2006/07**</u>
Production	8.300	11.300	+ 36,1	24.000	14.000
Consommation	3.900	5.500	+ 41,0	5.500	5.000
Exportations	4.600	6.500	+ 41,3	15.000	14.000

* Provisoire ** Prévisionnel

7. Le sous-secteur des olives de table

Comme on l'a vu au point 3 "Patrimoine et localisation", la superficie destinée à la culture des olives de table était de 31 100 ha en janvier 2000, soit 42% de la surface oléicole totale du pays.

Quatre-vingt pour cent de la production nationale est localisée dans les provinces de Mendoza et de La Rioja, avec 70% correspondant à la variété "Arauco", qui est exportée presque exclusivement au Brésil. Toutefois, les plantations nouvelles correspondent à la variété "Manzanilla", qui devrait bien s'introduire dans le marché mondial.

La production moyenne d'olives de table au cours des années 90 atteignait 42 500 t (4,1% du total mondial), bien que l'on ait observé des comportements différents au cours des premières années de la décennie par rapport aux dernières (38 200 t au cours de la première moitié et 46 800 t pendant la seconde), ce qui suppose une augmentation de 22,5% au cours de la deuxième période par rapport à

ARGENTINE

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour° 32

Réf. : 03 – page 10

la première. Pour résumer, au cours des dernières années de la décennie et au début des années 2000, l'expansion du secteur argentin des olives de table s'est confirmée, à l'instar de ce qui s'est produit au niveau mondial.

L'affirmation précédente peut être confirmée par la comparaison des données des principaux paramètres du marché, comme indiqué ci-après :

	<u>Moyenne (t)</u> <u>1990/91-1994/95</u>	<u>Moyenne (t)</u> <u>2000/01-2004/05</u>	<u>Variation</u> <u>(%)</u>	<u>2005/06*</u>	<u>2006/07**</u>
Production	38.200	49.600	+ 29,8	87.000	55.000
Consommation	15.500	14.800	- 4,5	15.000	15.000
Exportations	23.600	36.600	+ 55,1	58.000	55.000

* Provisoire ** Prévisionnel

On peut observer que les exportations se sont fortement développées (55,1%), et constituent un élément clé pour la consolidation du développement du secteur. De même, on observe une augmentation importante (29,8%) de la production, la moyenne de la période 2000/01-2004/05 s'approchant des 50 000 t, chiffre déjà atteint au cours des campagnes de 1997/98 à 1999/00 et qui est très supérieur au cours des campagnes 2003/04 (70 000 t) et notamment 2005/06 (87.000 t). La consommation, en revanche, s'est stabilisée autour des 15.000 - 16.000 t, avec une légère diminution de 4,5% au cours de la période considérée.
